

Tout 'Edit

*Sophie Bava*¹, Socio-anthropologue à l'IRD-AMU-LPED, en accueil à l'Université Internationale de Rabat, avec la participation de Mehdi Alioua, Farid El Asri et Zoubir Chattou.

Alors que la question des migrations défie l'actualité, jalonnée par des évènements tragiques et de piètres réponses apportées par les politiques du Nord mais aussi du Sud ; que l'on évoque de plus en plus le déni d'humanité de nos gouvernants, nous pensons qu'il est plus qu'utile au-delà des effets médiatiques de traiter scientifiquement la question plus vaste des mobilités dans leur épaisseur sociologique, géographique, historique et politique. Aujourd'hui les mobilités s'inscrivent davantage dans des dynamiques transnationales complexes que dans une dichotomie classique et linéaire entre pays de départ et pays d'arrivée. Avec la mobilité des personnes, des idées, des croyances, des savoirs, des techniques ou encore des objets nous assistons davantage à des mouvements circulaires, qui pour ce qui est de notre continent, s'avèrent en grande partie intra-africain.

L'Afrique est un continent en plein mouvement et cette réalité participe des changements profonds qui s'opèrent sur ces espaces. Les transformations économiques, culturelles, religieuses et politiques qui accompagnent les migrations nous amènent à identifier des coopérations et des relations renouvelées. L'émergence de manières inédites de circuler et de faire circuler nous invite également à repenser fondamentalement ce dynamisme africain. Les approches scientifiques de cette question ont donc pour rôle de saisir et comprendre ces réalités en mouvement en Afrique, proposer des méthodologies probantes et des approches pertinentes et mettre en débat des notions utiles afin de lire ce changement paradigmatique majeur.

Les mobilités humaines ont toujours questionné les dispositifs de souveraineté des États par rapport à leur territoire, leur population et la gestion de leurs frontières. Cette géographie des frontières est en plein questionnement et s'il ne s'agit nullement de porter un débat sur les notions de frontières, il est par contre central de réfléchir aux façons de lire les mobilités et les mouvements. En effet, les nouvelles temporalités par exemple organisent une dynamisation et un ressourcement des sociétés que l'on ne peut nier. Les mouvements, mobilités ou circulations complexes et denses sont donc à la fois une réalité de notre monde contemporain et une nécessité pour sa reproduction sociale, économique ou démographique. Si nous saisissons l'exemple de la mobilité des personnes, le migrant, en ce sens et par sa multiple appartenance territoriale devient aussi un acteur économique, un médiateur socioculturel, un entrepreneur religieux, ou encore un catalyseur des contradictions des sociétés, voire un élément fondamental dans les relations de coopération bilatérales et décentralisées entre les États ou avec les dynamiques sociales de chaque pays.

¹ Ce premier numéro est coordonné par Sophie Bava, membre du comité de direction du LMI Movidia qui a porté financièrement le lancement de cette revue.

C'est une question d'autant plus cruciale que l'ensemble de ces dynamiques au sein des différents régimes de mobilité doivent donc être interrogées à l'aune de processus aux effets potentiellement contradictoires : durcissement des politiques migratoires, modernisation des transports, sécurisation des frontières, processus d'individualisation dans un contexte de globalisation économique et culturelle accélérée. Plus que l'augmentation des volumes, la diversification des courants migratoires et la multiplication des figures des personnes en mobilités constituent les mutations les plus remarquables. En Afrique pourtant, et ce, malgré leur ancienneté et leur ampleur, ces mouvements transnationaux (pèlerinages religieux, déplacements des biens et marchandises, migrations des personnes, cosmopolitisme politique) ne trouvent pas suffisamment de résonance, nous semble-t-il, dans la recherche scientifique africaine. Nous nous devons de mieux saisir dans quelle mesure les formes actuelles des mobilités africaines participent à la redéfinition des appartenances et hiérarchies sociales, à la recomposition des territoires et à la transformation des gouvernances politiques.

Au Maroc, suite à la mise en œuvre d'une nouvelle politique migratoire nationale, la diversité des mobilités transnationales se conjugue entre la gestion des frontières européennes et africaines et la question du passage et de l'installation des migrants. Cette nouvelle donne invite à changer de regard sur les migrations et les mobilités transnationales tout en réexaminant les concepts, les approches et méthodologies pour appréhender ce phénomène. Les processus d'ancrage de ces populations se posent sous des angles nouveaux pour le Maroc. Les questions de diversités religieuses, linguistiques, culturelles, et notamment d'une lecture prospective sur les devenirs et revendications des générations qui naîtront au Maroc doivent être clairement posées. Il en va de même pour de nombreux pays africains qui sont de fait des pays d'installations mais qui peinent à se concevoir comme tel.

Ce premier numéro de la *Revue Afrique(s) en Mouvement* abordera le Maroc sous l'aspect de ses confluences, ses rencontres avec l'autre multiculturel, son ouverture économique à la mobilité, sa diplomatie à l'épreuve de nouveaux agendas davantage sécuritaires qui paradoxalement pourtant se réclament d'une ouverture Africaine et d'une nécessité de rétablir la paix dans certaines régions, il abordera également le religieux qui circule entre le christianisme redynamisé au Maroc et l'islam qui voyage en méditerranée mais encore des formes novatrices d'entrepreneuriat initiées par les migrants.

Afrique(s) en Mouvement est une revue sur les mobilités et la mondialisation basée au Maroc, à l'Université Internationale de Rabat, portée par les chaires "Migrations et cosmopolitismes" et "Religions, cultures et sociétés". Elle ambitionne de parler des évolutions sociales et culturelles en Afrique par le prisme des mobilités des hommes, des savoirs, des marchandises, des techniques et des objets, et de parler du monde via une voix pluridisciplinaire et africaine. Si nous mettons un "S" à Afrique c'est parce-que **penser en même temps l'Afrique dans le monde et le monde en Afrique, est notre principale proposition.**